

Carnet de voyage

Ça y est, je vais enfin le faire, mon premier voyage en Europe ! Et seule avec ça. Enfin, tout au moins au début.

J'essaie de ne pas paniquer. Après tout, ce n'est pas la première fois que je mets les pieds dans une aérogare. Après tout, je sais faire une valise depuis mes dix ans. Je suis déjà partie toute seule une petite fois; avec un succès mitigé, il faut bien l'avouer.

Cette fois c'est plus grand, plus loin, plus long et plus cher aussi. Tout ce qu'il faut pour avoir des papillons (ou quelque autre bibite) dans l'estomac et beaucoup d'excitation, d'expectatives aussi.

Je suis contente que ma famille m'ait accompagnée jusqu'ici, c'est gentil mais pas rassurant, car je n'arrive pas à me concentrer sur ce que j'ai à faire. Je ne voudrais quand même pas rater mon avion ! Voilà que le départ est retardé à cause de l'orage. J'avais tellement espéré que tout se passe bien, je suis tellement énervée.

Mon inexpérience m'a coincée dans le siège du milieu de la longue rangée d'un Boeing. J'étais certes arrivée à l'avance à l'aéroport, mais je n'avais pas réalisé que les passagers à bord depuis Montréal s'étaient enregistrés beaucoup plus tôt et avaient accaparé les meilleures places. Et puis, comme je voyage seule, l'agent à l'enregistrement en a profité pour me refiler la place dont personne ne veut. Bon, je tâcherai d'y penser la prochaine fois. Certes je suis passablement nerveuse, mais j'envisage une prochaine fois...

Finalement, nous pouvons monter à bord. Évidemment, les premiers embarqués ont rempli les casiers supérieurs n'importe comment et je me retrouve à devoir glisser mon attaché-case sous le siège devant moi. Il y a tout juste la place, mais l'opération n'est pas simple, coincée que je suis avec le reste de mes possessions sur mes genoux et des voisins pas très accommodants. Seigneur !

Pourquoi ne suis-je pas comme eux à célébrer le départ en me foutant de la petite voisine inexpérimentée et maladroite? Je sens que le vol va me sembler très long. Au moins, avec le départ retardé, le moment où je pourrai peut-être essayer de dormir s'approchera de mon heure habituelle de coucher.

Dieu que c'est long un vol Québec-Paris sans trop pouvoir bouger! Évidemment, il se trouve des passagers qui n'ont pas songé à fermer le petit panneau devant le hublot si bien que, m'étant miraculeusement endormie, je suis réveillée au premier rayon de soleil. Si au moins je pouvais voir quelque chose d'autre que le dossier du siège devant moi. J'aimerais bien savoir où nous sommes rendus. Si je me fie à l'heure de notre départ et à la durée prévue du trajet, nous sommes encore loin de Paris. J'ai hâte d'arriver!

Suite à la page 3

Aussitôt que l'avion avait pris son envol, j'avais respiré un bon coup. Ça y était, pas de possibilité de retour. Je me suis installée le plus confortablement possible.

Déjà, les agents de bord sont à la distribution des écouteurs, doudous et oreillers. Heureusement, les gens à côté de moi ne me coincent pas trop. Puis, c'est le va-et-vient des chariots dans la longue allée.

Soudain sans prévenir, l'avion a un sursaut. Branle-bas de combat, les chariots se rangent, une agente de bord nous incite au calme, puis c'est le commandant qui nous annonce la traversée d'une zone de turbulence. OK, malgré la chamade, mon cœur tient bon et j'essaie de me détendre.

Une secousse particulièrement forte nous surprend. Quelqu'un crie un peu en avant de moi sur la gauche: « Il y a du feu sur l'aile! » Rapidement, un agent de bord se dirige dans sa direction pour la calmer et ne pas ameuter tous les passagers, mais il est un peu tard. Plusieurs crient déjà. Je me surprends à ne pas avoir fait de même étant donné mon état d'esprit au départ. J'ai peut-être trop pris trop d'Ativan ?

Nous sommes comme dans un manège. Droite, gauche, en haut, en bas. Le commandant de bord essaie de diffuser un message de calme, mais comme ça crie beaucoup, je l'entends à peine.

Puis, misère, ma plus grande peur se ranime quand je vois les masques à oxygène descendre vers nous. Comme j'ai bien écouté les consignes, je l'attrape pour essayer de l'ajuster sur mon visage avant toute autre chose. Ma compagne à gauche, paniquée, ne réussit pas à le rejoindre et crie. Mon compagnon de droite, lui, est stoïque, les yeux hagards, figé. Il me fait penser à un chevreuil au milieu de l'autoroute. Une fois mon masque ajusté, j'essaie de l'aider, mais il me repousse. Bon, si c'est ce que tu veux tant pis!

L'autre à gauche s'est détachée et s'enfuit vers l'arrière de l'appareil. Je n'arrive pas à croire que je vis tout cela avec tant de détachement.

L'aile est en feu, je vois une lueur sur la gauche. « Ici, le commandant de bord : nous allons devoir faire un atterrissage forcé. Veuillez garder votre calme et suivre les consignes de nos agents de bord. »

Je ne me rappelle plus la suite, c'est comme le vide. Un immense choc et tout s'arrête. On nous demande de bien vouloir sortir calmement et d'emprunter les glissières déployées pour sortir de l'appareil en toute sécurité. Je me conforme, puis en haut de la glissière, je me laisse aller et j'ai le sentiment de tomber sans fin, en criant... Encore des secousses ! Moi qui me croyais en sécurité !

Dans le flou de mon esprit j'entends : « Madame, madame ! » On me secoue l'épaule. « Madame, madame... » J'ouvre les yeux, hagarde. Elle poursuit : « Madame, vous criez dans votre sommeil, nous sommes arrivés. »

« Joyeuse Halloween, tout le monde ! »